

Le comte Almaviva cherche à séduire Suzanne, servante de son épouse, le jour même où doit avoir lieu le mariage de celle-ci avec son valet Figaro.

Au début de l'acte II, le comte est parti à la chasse et la comtesse, Suzanne et Figaro se retrouvent pour essayer de déjouer ses plans.

FIGARO. - Mais dites-moi s'il n'est pas charmant de lui avoir
95 taillé ses morceaux de la journée, de façon qu'il passe à rôder,
à jurer après sa Dame, le temps qu'il destinait à se complaire
avec la nôtre ! il est déjà tout dérouté : galopera-t-il celle-ci ?
surveillera-t-il celle-là ? dans son trouble d'esprit, tenez, tenez, le
voilà qui court la plaine, et force un lièvre qui n'en peut mais.
100 L'heure du mariage arrive en poste ; il n'aura pas pris de parti
contre ; et jamais il n'osera s'y opposer devant madame.

SUZANNE. - Non ; mais Marceline, le bel esprit, osera le faire, elle.

FIGARO. - Brrrr. Cela m'inquiète bien, ma foi ! Tu feras dire à
105 Monseigneur que tu te rendras sur la brune au jardin.

SUZANNE. - Tu comptes sur celui-là ?

FIGARO. - Oh Dame ! écoutez donc ; les gens qui ne veulent rien
faire de rien, n'avancent rien, et ne sont bons à rien. Voilà mon
mot.

110 SUZANNE. - Il est joli !

LA COMTESSE. - Comme son idée : vous consentiriez qu'elle s'y
rendît ?

FIGARO. - Point du tout. Je sais endosser un habit de Suzanne à
quelqu'un : surpris par nous au rendez-vous, le comte pourra-t-il
115 s'en dédire ?

SUZANNE. - À qui mes habits ?

FIGARO. - Chérubin.

LA COMTESSE. - Il est parti.

FIGARO. - Non pas pour moi. Veut-on me laisser faire ?

120 SUZANNE. - On peut s'en fier à lui pour mener une intrigue.

FIGARO. - Deux, trois, quatre à la fois ; bien embrouillées, qui se
croisent.

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, acte II, scène 2 (extrait),
1784.